Les dolmens savoyards : le Salève (Haute-Savoie) = Savoyische Dolmen : Mont-Salève = I dolmen savoiardi : il Mont-Salève

Autor(en): **Gallay, Alain**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Helvetia archaeologica : Archäologie in der Schweiz = Archéologie en Suisse = Archeologia in Svizzera**

Band (Jahr): **4 (1973)**

Heft 14

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1034342

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les dolmens savoyards / Le Salève (Haute-Savoie)

Alain Gallay

Les dolmens

Il existait en Haute-Savoie, aux environs de Genève, entre Voirons et Salève, quatre dolmens dont deux sont actuellement détruits. Les quatre mégalithes étaient grossièrement alignés sur un axe nord-sud. Le dolmen le plus septentrional est le dolmen de la *Cave-aux-Fées* (Saint-Cergues). Six dalles soigneusement assemblées délimitent une chambre rectangulaire de 3,20 m sur 2,30 m. Une ouverture située au nord-ouest pratiquement au milieu d'un des grands côtés permet d'accéder à la chambre sépulcrale, couverte d'une grande dalle brisée en deux. Le dolmen contenait des ossements peut-être partiellement carbonisés.

Second dans l'alignement, le dolmen de *Cranves* (Cranves-Sales) est aujourd'hui disparu. L'emplacement du monument reste incertain et l'on ne possède aucun renseignement sur sa construction. Le mobilier associé aux ossements humains était relativement abondant. On signalera particulièrement les tessons de deux gobelets campaniformes. Le premier, très élancé, a un profil en forme de S. Il porte à l'extérieur des bandes horizontales hachurées alternant avec des lignes horizontales simples (décor mixte au peigne et à la cordelette). La face interne porte quatre lignes horizontales cordées. Les tessons du deuxième gobelet, qui semble avoir la forme d'un tonnelet, sont décorés sur toute leur surface de lignes horizontales cordées très fines. Immédiatement au sud nous trouvons le dolmen de la *Pierre-aux-Fées* (Reignier). Ce monument se compose d'une grande dalle de couverture épaisse d'un mètre supportée par trois dalles verticales espacées. La dalle nord présente deux sillons verticaux permettant l'encastrement de deux autres dalles verticales actuellement disparues. Certains documents anciens montrent, du côté ouest, une sorte d'allée bordée de pierres plates. Ces pierres sont actuellement partiellement recouvertes de terre. Selon d'anciens témoignages le dolmen aurait été partiellement recouvert des vestiges d'un tumulus. Enfin le dolmen de la *Pierre-aux-Fées* de Pers-Jussy, probablement détruit vers 1864, nous est connu par une description de Revon. L'ouverture était située au nord-est et l'énorme dalle de couverture de 6 m sur 4 m devait être soutenue par trois piliers.

L'absence totale de mobilier attribuable aux constructeurs de ces dolmens rend leur datation difficile. A notre avis il est possible d'exclure le Néolithique moyen puisque les sépultures de l'époque correspondaient à des inhumations repliées en petites cistes (cistes de type Chamblandes). Une datation au Néolithique récent paraît donc vraisemblable (deuxième moitié du 3e millénaire). La morphologie des deux monuments ne permet pas de pousser les comparaisons très loin. Le dolmen de Saint-Cergues ne s'apparente en effet à aucun ensemble mégalithique bien défini, et la morphologie primitive du dolmen de Saint-Cergues semble passablement altérée. La réutilisation des mégalithes au Néolithique final est par contre attestée par les campaniformes de Cranves qui présentent des affinités rhénanes et pourraient correspondre au moment où l'on assiste à la diffusion de certains éléments campaniformes du groupe oriental et du groupe rhénan vers le sud. Cette phase correspondrait aux campaniformes du dolmen M VI du site du Petit-Chasseur à Sion et seraient antérieurs aux campaniformes «mixtes» de l'horizon de reflux de Sangmeister.

Le Salève (Haute-Savoie)

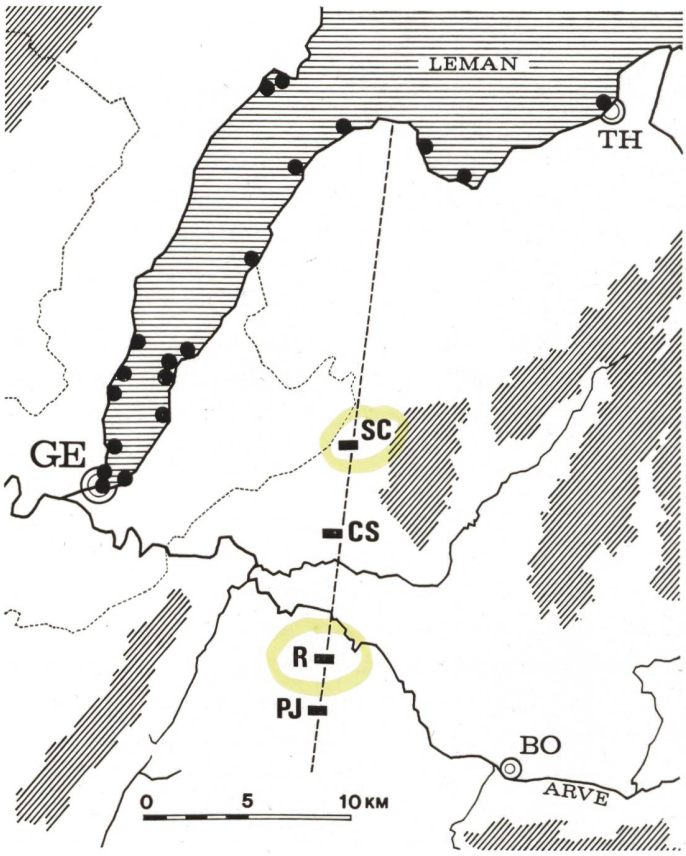
Nos connaissances sur la préhistoire et la protohistoire du Salève depuis le Néolithique ne reposent pratiquement que sur des observations anciennes, la plupart du temps difficilement interprétables. Les seules «fouilles» un peu importantes ont porté, à la fin du siècle dernier et au début de ce siècle, sur certaines grottes de la face du Salève orien-

Les quatre dolmens savoyards avant 1864. PJ: Pers-Jussy (disparu). R: Reignier. CS: Cranves-Sales (disparu). SC: Saint-Cergues. – GE: Genève. TH: Thonon. BO: Bonneville. Les points le long des rives du lac représentent les stations lacustres néolithiques.

Die vier vor 1864 noch existierenden Dolmen in Savoyen. PJ: Pers-Jussy (zerstört). R: Reignier. CS: Cranves-Sales (zerstört). SC: Saint-Cergues. Die Fundpunkte am Ufer des Genfersees bezeichnen jungsteinzeitliche Ufersiedlungen.

I quattro Dolmen savoiardi esistenti prima del 1864. I punti lungo la riva del lago indicano le stazioni lacustri neolitiche.

Dessin: Y. Reymond.



tée vers Genève. De ces recherches subsistent actuellement quelques centaines de tessons et quelques articles le plus souvent dépourvus d'illustration. On possède par contre une série d'observations plus récentes faites à l'occasion de l'exploitation des carrières entamant l'important talus d'éboulis qui recouvre la base du Grand-Salève, de Veyrier à Collonges-sous-Salève. Ces observations sont pourtant toujours restées limitées et n'ont jamais débouché sur une fouille systématique. Les carrières du Salève ont certainement entraîné la disparition de bien des vestiges et nous devons être reconnaissants envers toutes les personnes, préhistoriens ou amateurs, qui ont, des années durant, surveillé l'avance des fronts de taille et sauvé, parfois au péril de leur vie, de précieux documents.

S'il paraît fastidieux de reprendre une fois encore une description des principaux lieux de découverte, il est par contre intéressant d'essayer d'établir un rapide bilan de nos connaissances actuelles sur le peuplement de cette zone. Il est probable que les remplissages des grottes et abris du Salève n'ont pas totalement été détruits par les fouilles anciennes et recèlent encore des niveaux en place suffisamment profonds, hors de portée des fouilleurs clandestins actuels. La fouille de ces sites ne se justifie pas pour le moment, car d'autres lieux, en plaine, sont plus directement menacés. Aussi devrons-nous nous contenter encore longtemps des observations fragmentaires actuelles. Une étude systématique des matériaux anciennement récoltés serait par contre la bienvenue.

Avant d'aborder les quelques documents archéologiques chronologiquement significatifs de la zone, nous passerons en revue les principaux types de gisement rencontrés.

Une première région occupée par l'homme préhistorique correspond aux éboulis situés au pied de la face rocheuse du Grand-Salève. Les découvertes sont concentrées sur les deux groupes de carrières, carrières de Veyrier et carrières du Coin, mais l'occupation devait être probablement plus étendue. On rencontre dans cette région des abris sous roches rudimentaires établis entre les blocs éboulés, tels les abris magdaléniens et la station des Chèvres (Bronze final) au-dessus de Veyrier, et des zones de foyers (station de la Tufière, Bronze final du Coin). Ces dernières ont toujours été observées en coupe et il est difficile de se faire une idée du type d'établissement auquel elles se rattachent.

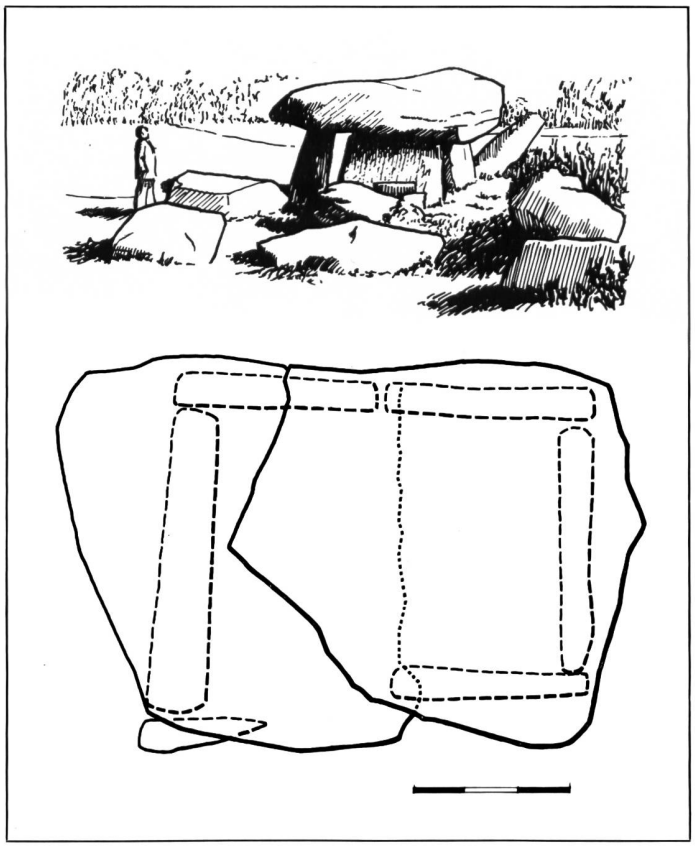
Les fissures entre blocs pouvaient servir de sépulture. Dans la station du Bronze final du Coin, une fissure située contre un gros bloc contenait les restes incinérés d'au moins une douzaine de personnes. A Veyrier, c'est en se glissant dans les interstices de plusieurs blocs que M. Mario

Les dolmens savoyards encore visibles. En haut la Pierre-aux-Fées à Reignier. En bas la Cave-aux-Fées à Saint-Cergues.

Die noch sichtbaren Dolmen Savoyens. Oben: Pierre-aux-Fées bei Reignier. Unten: Cave-aux-Fées bei Saint-Cergues.

I Dolmen savoiardi ancora visibili. In alto: Pierre-aux-Fées presso Reignier. In basso: Cave-aux-Fées presso Saint-Cergues.

Dessin: Y. Reymond.



Curti a récolté les restes d'une sépulture datant probablement du Néolithique moyen.

Certains replats pourraient avoir été aménagés en retranchement permanent. Tel paraît être le cas du Plateau de l'Ours au-dessus de Collonges-sous-Salève, où l'on a décrit un rempart rudimentaire composé de gros blocs.

Les grottes et abris du Salève se répartissent en trois groupes principaux. Un premier groupe est situé dans les premières assises rocheuses dominant la voie de l'ancien chemin de fer de Veyrier à Monnetier et comprend les grottes de la Côte, des Faux-Monnayeurs et du Parconnaire, ainsi que la grotte Pisseuse. Un second groupe domine le Plateau de l'Ours et comprend les grottes de l'Ours (ou caverne de Bossey), du Sablon et du Seillon, et la Voûte du Séré. Le dernier ensemble est situé à mi-hauteur du Salève, en relation avec le Plateau du Chavardon qui forme une unité topographique bien délimitée avec les grottes de la Mule, de la Table et du Chavardon, les voûtes du Serpent et des Bourdons et la Bourne du Seret.

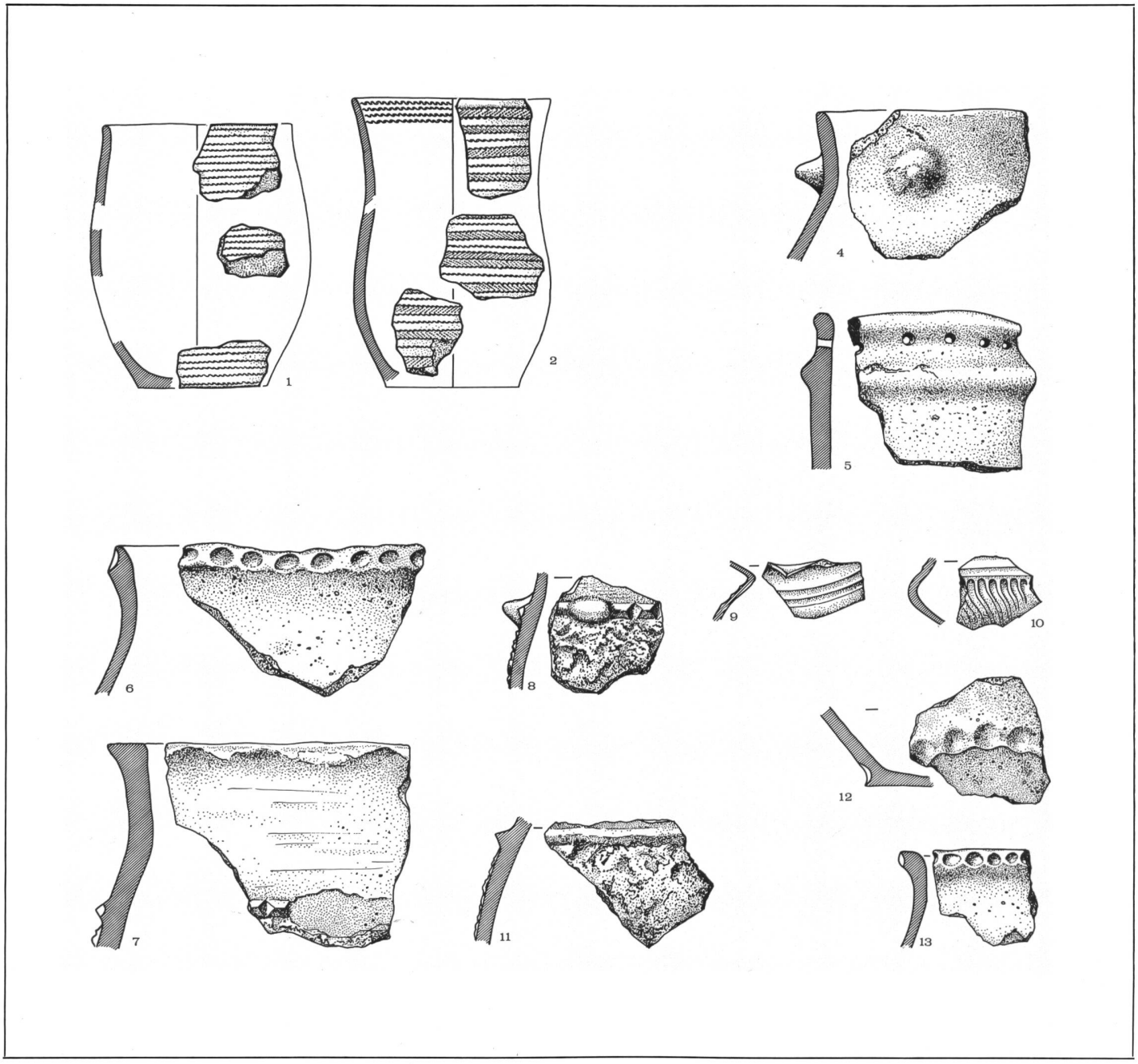
Parmi les traces d'occupation préhistorique situées sur les sommets du Mont, le retranchement du Petit-Salève occupe une place importante. Le Petit-Salève s'élève par une pente assez régulière de l'altitude de 430 m jusqu'à l'altitude de 898 m, avec une arête de 2,5 km qui domine la face nord, formée d'une succession presque ininterrompue de hautes parois calcaires, puis s'abaisse brusquement au niveau de la brèche de Monnetier. Le sommet est occupé par un retranchement connu depuis longtemps. Ce dernier, de forme triangulaire, est naturellement défendu par des abrupts au nord-ouest et au sud-ouest. Un rempart formé d'un amoncellement de débris de blocs erratiques barre par contre la pente douce à l'est, délimitant ainsi une surface d'environ 26000 m^2. Cet ouvrage, large de 5 à 10 m et haut de 2 m, a un développement de 325 m environ. On aurait observé à son intérieur des intervalles carrés anciennement occupés par des poutres. Des clous de fer ont également été récoltés, qui font penser à un *dunum* celtique. Une seconde défense semble exister environ 110 m en avant, à la cote 870–875 m, où l'on observe un nouveau talus de 1 à 2 m de haut et d'environ 230 m de long. L'espace situé entre les 2 remparts est de l'ordre de 20000 m^2. Enfin il existe à 300 m en avant du second rempart un ressaut de terrain bien visible sur photo aérienne qui pourrait avoir joué un certain rôle dans l'aménagement du camp; ce dernier aurait alors une surface disponible de plus de 12 hectares. Le matériel récolté sur le site, et conservé au Musée d'Art et d'Histoire de Genève, comprend des tessons grossiers de type Bronze moyen, quelques tessons Bronze final et de la céramique

Céramique pré- et protohistorique de Cranves-Sales et du Grand-Salève. 1–2: Dolmen de Cranves-Sales. 4: Région de Veyrier. 5: Voûte des Bourdons. 6–13: Retranchement du Petit-Salève. Céramique protohistorique.

Ur- und frühgeschichtliche Keramik von Cranves-Salves F und vom Grand-Salève F. 1–2: Dolmen von Cranves-Sales. 4: Gegend von Veyrier. 5: Voûte des Bourdons. 6–13: Befestigungsanlage auf dem Petit-Salève.

Ceramica preistorica e antica di Cranves-Sales e del Grand-Salève. 1–2: Dolmen di Cranves-Sales. 4: Dintorni di Veyrier. 5: Volta des Bourdons. 6–13: Fortificazioni del Petit-Salève.

Dessin: A. Gallay. 1:3



de La Tène finale. L'occupation du site est donc relativement longue. Un établissement allobroge pourrait avoir terminé la séquence. Ce dernier se placerait alors entre 450 et 120 av. J.-C., date à laquelle les Allobroges se soumirent aux Romains, ou même plus tard.

C'est à cette période qu'il faut probablement rattacher les anciennes exploitations de fer du sommet du Salève. Pardessus les assises calcaires formant le sommet du Mont (Barreménien et Hauterivien) on trouve, en beaucoup d'endroits, sur la croupe même du Salève ou sur les pentes douces de son flanc sud-est, des terrains sidérolithiques gréseux rattachables au Lutétien (Eocène). Cette assise contient du fer oxydé hydraté en petits filons compacts dans le grès silicieux ou dans les fentes du calcaire sous-jacent.

Ce métal semble avoir été exploité de façon assez systématique à l'âge du Fer. On observe en effet en plus d'une quinzaine de points, notamment aux environs des Rochers de Faverges, d'anciens puits d'extraction associés à des tas de scories de fer. Les puits sont peu profonds, 2 à 5 m, et se reconnaissent aux déblais irréguliers provenant du creusement et entourant les dépressions. Les scories de métal sont lourdes et témoignent d'une réduction incomplète du métal dans des fours chauffés au charbon de bois. Cette exploitation intensive est peut-être à l'origine du déboisement du sommet du Salève, actuellement occupé par des pâturages.

Si nous examinons maintenant les quelques matériaux accessibles provenant du Salève, nous pouvons dresser une esquisse sommaire du peuplement de la région.

Un premier hiatus semble exister entre le Magdalénien et le Néolithique, puisqu'aucune trace mésolithique n'a été repérée. Le Néolithique moyen est par contre bien attesté dans la région de Veyrier. Une sépulture fouillée par M. Curti a livré une pendeloque perforée en os et une perle cylindrique de calcaire accompagnée d'une céramique lisse, dure et bien cuite se rattachant probablement au Cortaillod. Un tesson de jarre à mamelons provenant d'une « balme près de Veyrier » présente les mêmes caractéristiques technologiques. La petite coquille perforée de *Cardium tuberculatum* de la grotte de l'Ours pourrait être contemporaine et participer aux échanges commerciaux qui sont à l'origine des coquilles marines trouvées dans les cistes de type Chamblandes. La fin du Néolithique est moins bien attestée. Un fragment de hache-marteau trouvé à Collonges-sous-Salève pourrait être Néolithique récent. A la grotte de l'Ours un couteau taillé dans un mauvais matériel et présentant deux coches latérales est probablement également tardif. Thioly publie dans le matériel de la Voûte des Bourdons un tesson (malheureusement actuellement perdu) qui fait penser au Horgen.

Le Bronze ancien reste pratiquement inconnu bien que signalé par A. Jayet à la Tufière de Veyrier. C'est avec le Bronze moyen que l'on rencontre les premiers ensembles bien représentés du Salève. La céramique grossière que nous attribuons à cette période présente des bords aplatis; les cols sont lisses et séparés de la panse rugueuse et très irrégulière par un cordon orné ou non d'empreintes digitales. Des tessons de ce type proviennent du retranchement du Petit Salève et des grottes du Parconnaire et de l'Ours. Les bords peuvent présenter des empreintes digitales tournées vers l'extérieur du récipient.

Le Bronze final (Hallstatt A–B) est certainement la période la mieux représentée au Salève (au minimum 6 sites), soit dans les niveaux repérés dans l'éboulis de la base de la paroi nord-ouest (station du Coin, probablement Tufière de Veyrier), soit dans les grottes (grottes de l'Ours et des Bourdons). On notera pourtant son absence au sommet du Salève.

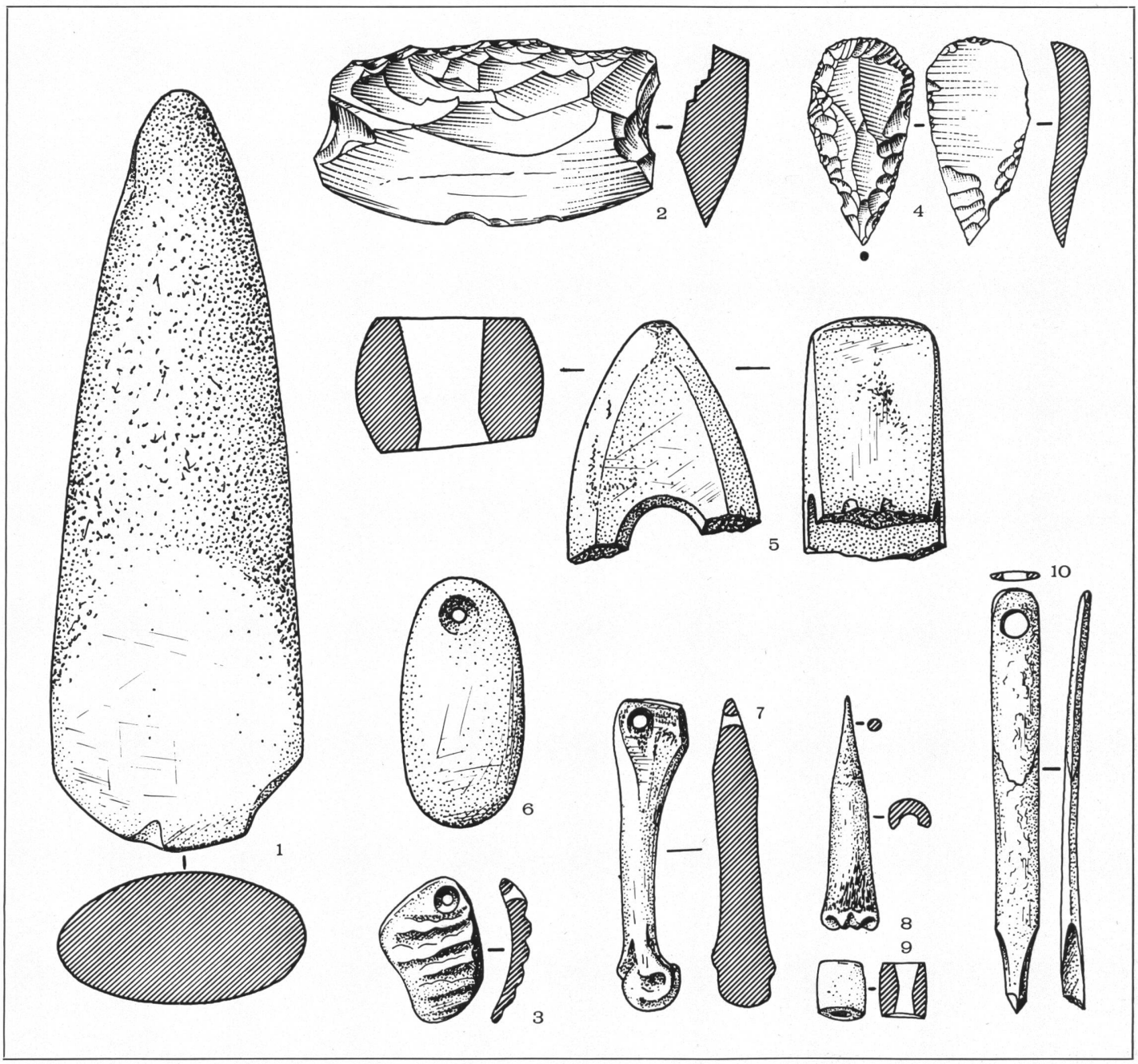
Le premier âge du Fer (Hallstatt C et D) constitue par contre une lacune importante dans le peuplement de la région et aucun matériel ne permet de confirmer l'attribution – proposée notamment par Montandon – du retranchement du Petit Salève à cette période. Nous signa-

Région du Salève (Haute-Savoie, F) et Troinex GE. Outils et parures néolithiques. 1: Le Coin (Collonges-sous-Salèves). 2–3: Grotte de l'Ours. 4: Flanc est du Petit-Salève. 5: Collonges-sous-Salève. 6: Voûte des Bourdons. 7–9: Carrières de Veyrier (Etrembières. Fouilles M. Curti). 10: Bois du Milly (Troinex GE).

Mont-Salève (Haute-Savoie, F) und Troinex GE. Werkzeug und Schmuck aus der jüngeren Steinzeit.

Mont-Salève (Alta Savoia, F) e Troinex GE. Utensili e monili del neolitico.

Dessin: A. Gallay. 2:3.



lerons pour mémoire que certains archéologues ont rattaché les sépultures (sans mobilier) du tumulus de la Pierre-aux-Dames près de Troinex au Hallstatt. Pourtant il se peut que cette situation soit en partie due à notre ignorance des caractéristiques de la céramique domestique de cette période.

Pour le second âge du Fer, seule la période de La Tène finale est bien attestée (Tufière de Veyrier, retranchement du Petit Salève) avec une céramique grise fine pratiquement sans dégraissant, faite au tour, et des tessons à décor peigné.

A l'époque romaine et au haut Moyen Age les grottes du Salève continuent à être occupées sporadiquement. On signalera ici particulièrement la céramique paléochrétienne de la grotte Pisseuse, céramique grise ornée de poinçons en forme de rosaces circulaires ou de palmettes.

En résumé les quelques vestiges actuellement connus semblent montrer que le Néolithique le plus ancien reste limité aux parties basses du Salève tandis que les grottes ne subiront une forte occupation qu'à partir du Bronze moyen. Le sommet du Salève sera par contre occupé à partir du second âge du Fer, en relation avec l'exploitation du minerai de fer.

Savoyische Dolmen / Mont-Salève

Im savoyischen Nachbargebiet von Genf existierten im 19. Jh. noch vier Megalithgräber, sog. Dolmen: Saint-Cergues, Cranves-Sales, Reignier und Pers-Jussy. Erhalten geblieben sind heute nur noch zwei, die Dolmen von Saint-Cergues und Reignier. Das Monument von Reignier (Pierre-aux-Fées) ist mit seiner 5 × 4,50 m grossen Deckplatte das wichtigste Denkmal dieser jungsteinzeitlichen Grabgruppe. Der Dolmen von Cranves enthielt in seinem Innern Keramikfragmente der Glockenbecherkultur.

Die Erforschung des südlich von Genf dominierenden Mont-Salève (Haute-Savoie F) entbehrt bisher einer systematischen Untersuchung, obwohl durch frühere Beobachtungen und Funde nachgewiesen ist, dass wichtige Fundstellen und Siedlungsplätze existieren, so: Abris und Wallanlage am Fuss der grossen Felswand sowie Höhlen und Abris in der Wand. Auf dem Gipfel des Petit-Salève liegt ebenfalls eine Wallanlage.

Die Fundstellen aus der jüngeren Steinzeit scheinen auf die untere Region des Berges begrenzt zu sein; die Höhlen und Grotten sind seit der mittleren Bronzezeit begangen worden. Das Erdwerk auf dem Petit-Salève stammt aus der jüngeren Eisenzeit (La-Tène-Zeit); es dürfte in kausalem Zusammenhang mit der Erzgewinnung auf dem Grand-Salève stehen. R.

I dolmen savoiardi / Il Mont-Salève

Nel territorio savoiardo vicino a Ginevra esistevano nel XIX secolo ancora quattro tombe megalitiche (dolmen): Saint-Cergues, Cranves-Sales, Reignier e Pers-Jussy. La prima e la terza si sono conservate tuttora. La tomba di Reignier (Pierre-aux-Fées) rappresenta con la sua lastra di copertura di 5 × 4,50 m il monumento più importante di questo gruppo di tombe neolitiche. Il dolmen di Cranves conteneva nel suo interno frammenti di ceramica della cultura campaniforme.

Il Mont-Salève situato a sud di Ginevra (Alta Savoia) non è stato ancora oggetto di esplorazioni sistematiche, per quanto ricerche antiche abbiano messo in evidenza la sua importanza per quanto riguarda l'esistenza di reperti e stazioni d'insediamento, come ad esempio grotte e ripari ai piedi e lungo la parete rocciosa e un vallo fortificato sulla vetta del Petit-Salève. I luoghi dei rinvenimenti risalenti al neolitico sembrano limitati alla base della montagna; le grotte furono abitate a partire dall'età del bronzo medio. La fortificazione sul Petit-Salève risale all'epoca del ferro più recente (La Tène) e va messa in relazione con l'estrazione del minerale sul Grand-Salève. R. L.-C.

		Carrières Veyrier	Grotte de l'Ours	Petit Salève (Retranchement)	Grotte du Parconnaire	Grotte des Bourdons	Le Coin	Station des Chèvres	Carrières Veyrier	Tufière Veyrier	Grotte de la Grande-Gorge	Chavardon	Grotte Pisseuse
500	Invasions												●
300	Romain		●			●	●				●	●	
0	La Tène finale (D)			●						●			
120	La Tène moyenne (C)								●				
200	La Tène ancienne (A-B)					●							
500	Hallstatt C												
750	Bronze final (Hallstatt A-B)		○	●	●	●	●	●		○			
1250	Bronze moyen		●	●	●								
1500	Bronze ancien									○			
2000	Néolithique récent/final		●			○							
2500	Néolithique moyen	●	○				○						
3000	Mésolithique												
9000	Magdalénien	●											

● Bien représenté ● Attesté ○ Probable

Périodes d'occupation du Salève. En grisé les périodes de vide archéologique.

Übersicht über die einzelnen Besiedlungsphasen auf dem Mont-Salève. Die siedlungsfreien Abschnitte sind gerastert.

Rappresentazione grafica dei periodi d'occupazione del Mont-Salève. Tratteggiate le sezioni prive di interesse archeologico.

Dessin: A. Gallay.

Brève bibliographie

On doit encore avoir recours à l'inventaire et à la bibliographie presque complète (jusqu'en 1921) de: *R. Montandon,* Genève, des origines aux invasions barbares, Genève 1922.

Parmi les ouvrages historiques généraux où sont considérées la préhistoire et l'archéologie: *P.-E. Martin* (éd.), Histoire de Genève des origines à 1798 (publiée par la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève), I, Genève 1951. – *A. Babel,* Histoire économique et sociale de Genève, des origines au début du XVIe siècle, I, Genève 1963. – *L. Blondel,* Le développement urbain de Genève à travers les siècles. (Cahiers de Préhistoire et d'Archéologie 3.) Genève-Nyon 1946. – *M.-R. Sauter,* La préhistoire, dans: Histoire de la Savoie, Toulouse (Privat) 1973.

Pour toute recherche sur l'archéologie genevoise il faut consulter: *L. Blondel,* puis *M.-R. Sauter,* Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève, Genava, dès 1, 1923.

Sur les plus anciennes églises de Genève: *L. Blondel,* Les premiers édifices chrétiens de Genève, de la fin de l'époque romaine à l'époque romane, Genava 11, 1933, 77–101. – *M.-R. Sauter* et *Ch. Bonnet,* puis *Ch. Bonnet,* Le prieuré de Saint-Jean de Genève (rapports de fouilles), Genava n.s. 15, 1967 à 18, 1970. – Brochure sur l'exposition: Chantiers archéologiques genevois. Le moyen âge. Musée d'Art et d'Histoire, Genève 1971.

Pour les régions françaises limitrophes il y a quelques rapports des directeurs de la circonscription des antiquités Rhône-Alpes, sous la rubrique «Informations archéologiques», dans Gallia, dès 1943, puis, dès 1958, aussi dans Gallia Préhistoire (jusqu'à l'âge du Bronze).

Sur le Salève, outre R. Montandon, un ouvrage ancien: Le Salève, description scientifique et pittoresque (publication de la section genevoise du Club alpin suisse), Genève 1899.

Sur les gisements magdaléniens de Veyrier: *E. Pittard et L. Reverdin,* La station magdalénienne de Veyrier, Genava 7, 1929, 43–104. – *A. Jayet,* Le Paléolithique de la région de Genève, Le Globe (Soc. de Géogr. de Genève) 82, 1943, 49–110.

Sur les dolmens: *M.-R. Sauter* et *J.-C. Spahni,* Revision des dolmens de Haute-Savoie. Archives suisses d'Anthropologie générale 14, 1949, 151–167.

Sur Mariamont (Versoix): *L. Blondel,* Le retranchement de Mariamont sur Versoix, Genava 21, 1943, 80–90.

Sur le bourg d'Hermance: *G. Fatio,* Hermance, commune genevoise, Genève 1954. – *L. Blondel,* Châteaux de l'ancien diocèse de Genève, Mémoires et documents Soc. d'Hist. et d'Arch. de Genève, série in-4, 7, 1956, 304–312. – *Ch. Bonnet,* Les fortifications du Bourg-d'en-bas et l'ancien port d'Hermance, Unsere Kunstdenkmäler – Nos monuments d'art 4, 1971, 163–169. Un rapport sur les fouilles de 1972–1973 dans l'église paraîtra dans Genava, n.s. 21, 1973.